

A la même époque, un mulet transportant de la viande fut poursuivi par un loup dans les Pontis. Les ruades du mulet tinrent le loup en respect.

A cette époque, les hommes seuls allaient gouverner le bétail dans les Mayens, les femmes et les enfants n'osant s'aventurer loin du village par crainte des Loups.

Quelques vieillards de la vallée racontent qu'on apprenait alors par cœur une partie de l'Evangile de St-Jean : Au commencement était le Verbe... que l'on récitait pour être préservé des loups.

Notes et faits divers

par I. MARIETAN

Sur la dispersion du Lycoperdon géant en Valais

Le Lycoperdon géant est un champignon de la famille des Lycoperdaceés. Les Lycoperdons sont connus sous le nom de Vesses de loups. Nous nous sommes tous amusés à les faire « fumer » en les pressant avec les doigts. La poussière qui s'échappe est composée de spores et de filaments qui les retiennent.

On a attribué bien des propriétés à ces spores ; on a employé cette poussière pour la fabrication de couleurs brunes utilisées en peinture ; elle a servi comme anesthésique, comme remède contre la diarrhée des veaux. Le tissu intérieur des Lycoperdons a servi à arrêter le sang, il a été employé comme amadou et on le brûlait sur du charbon pour étourdir les abeilles afin de pouvoir prendre le miel. Lancée dans les yeux ou dans le nez cette poussière peut provoquer des inflammations assez graves.

Les Lycoperdons sont comestibles dans leur jeune âge, c'est-à-dire quand leur chair est encore blanche et ferme.

On distingue le Lycoperdon ciselé (*Lyc. coelatum* Bull. = *Calvatia coelata* Hollos. = *Lyc. bovista* Pers.). Le Lycoperdon à pierreries (*Lyc. gemmatum* Batsch. = *Lyc. perlatum* Pers.). Le Lycoperdon épineux (*Lyc. echinatum* Pers.). Le Lycoperdon

plombé (*Bovista plumbea* Pers.) et enfin le Lycoperdon géant (*Lyc. giganteum* Pers. = *Lyc. bovista* L. = *Bovista gigantea* Batsch. = *Calvatia maxima* Morgan).

Cette dernière espèce est surtout caractérisée par sa grande taille, elle est vraiment gigantesque. J. Jaccottet dans son récent ouvrage sur « Les Champignons dans la nature » dit qu'il peut atteindre 32 cm. de diamètre et peser plusieurs kilos.

Cette espèce est rare en Valais, dans nos nombreuses courses nous ne l'avons jamais rencontrée, par contre nous avons recueilli certaines observations à son sujet.

Le 16 août 1929, nous avons reçu de St-Luc (Anniviers), un Lycoperdon géant pesant 4100 grammes et ayant un diamètre de 45 cm., circ. 145 cm., une épaisseur de 20 cm. Il avait été cueilli entre Ayer et St-Luc dans un pré à environ 1500 m. La taille de cet exemplaire dépasse donc considérablement celle des plus grands individus signalés par Jaccottet.

Cet exemplaire n'était point le seul, il y en avait des colonies qui se sont développées depuis le milieu d'août jusqu'au début de septembre. On les trouve non pas dans les prés ordinaires mais sur le bord des bisses, parfois dans des bisses abandonnés, ou encore sur des talus ou aux abords des pierriers. On les a surtout remarqués en 1926 et 1929.

Ces énormes champignons attirent l'attention. En 1926 on en a exposé un à la pharmacie Antille à Sierre. Il provenait aussi de la vallée d'Anniviers. On raconte dans la vallée qu'un paysan de Zinal remarqua sur le versant ouest de la vallée qui ne reçoit pas beaucoup de soleil, des formes blanches qu'il prit pour des moutons. Il partit avec sa fille pour les chercher. C'était des Lycoperdons géants.

Grâce à l'obligeance de M. le Dr H. Faes nous avons une autre indication de la présence de ce champignon en Valais. Un certain nombre d'exemplaires ont été récoltés à la Sage sur Evolène, à environ 1700 m. en août 1918. Ils poussaient en colonie et on pouvait les voir de loin. Aucun cependant n'atteignait les dimensions de celui de St-Luc.

En juillet 1929, M. le professeur Galli-Valerio a trouvé une grande quantité de Lycoperdons géants sur les pentes de la Pointe de l'Haut dans la vallée d'Illiez, sur le versant de Champéry. Leur diamètre approximatif était de 10 à 20 cm.

M. A. Bertrand, de St-Maurice, nous communique les observations qu'il a faites dans une prairie à 425 m. près de la ville ; elles donnent de bons renseignements sur la rapidité de croissance de ces champignons.

En 1930, il a fait les observations suivantes : 22 juillet : 3 exemplaires (N^{os} 1, 2, 3) mesurent 21 à 28 cm. de circonférence : 23 juillet la circ. des 3 exemplaires atteint 24 à 33 cm. Un nouveau (4) de 11 cm. — 25 juillet (1) : 45 cm. (2 et 3) : 36 cm. (4) : 28 cm. Deux nouveaux (5 et 6) de 11 cm. — 27 juillet : Cueilli (1, 2 et 3), circ. 52 à 57 cm. ils pèsent 2950 gr. Un nouveau (7) de 11 cm. — 30 juillet : Cueilli (4) 70 cm. 1100 gr. (5) 64 cm. 1000 gr. (6) difforme, 12 cm. dans un sens, 23 dans l'autre. Trois nouveaux (8,9, 10). — 3 août : Cueilli (7) 72 cm. (8) 62 cm. (9 et 10) 51 cm., ils pèsent 3050 gr. — 10 août : cueilli 2 exemplaires, 1500 gr. — 14 août : cueilli 2 exemplaires, 1750 gr. — 17 août : cueilli 3 exemplaires, 3250 gr., dont un de 80 cm., pesant 1500 gr. Aucun ne poussa à partir de cette date.

En 1931, le 25 juillet rien ne paraît encore. Le 28 il y a 3 exemplaires, dont un de 1400 gr. — Août 1 : Un concurrent ramasse tout. — Août 4 : Un seul exemplaire de 100 gr.

A partir du 10^{me} jour, les Lycoperdons géants commencent à jaunir dès la base et ne sont plus comestibles. Le cercle de sorcière qu'ils forment augmente son rayon d'environ 75 cm. par an.

Ils ont repoussé les années suivantes, mais récoltés par d'autres personnes, M. Bertrand n'a pû continuer ses observations.

Usage ancien des feuilles de Verbascum

A St-Luc, dans le Val d'Anniviers (Valais), la tradition rapporte¹, qu'autrefois, soit au 18^{me} siècle, peut-être au début du 19^{me}, il y avait dans la région des Mayens, vers 2100 m., à un endroit appelé « Boubeccho », à cause d'un petit bassin très pittoresque qui existait là, un petit chalet habité par deux femmes âgées. Ce chalet a été démoli il y a 4 à 5 ans, il ne se distinguait d'une grange-écurie que par deux petites fenêtres découpées, comme sciées semblait-il.

Ces femmes étaient connues sous le nom « d'Ouliettes », nom qui doit venir du mot huile. Pour s'éclairer, elles employaient des

¹ Cette tradition nous a été rapportée par M. Pont, propriétaire de l'Hôtel Bella-Tolla, à St-Luc.